

CD, annonce. JAVIER CAMARENA, ténor : contrabandista (1 cd DECCA)



CD, annonce. JAVIER CAMARENA : contrabandista (1 cd DECCA). Le disque fait partie (avec un coffret réjouissant à venir dédié à ROSSINI) des célébrations des 30 ans de complicité artistique entre CECILIA BARTOLI et DECCA. Alors qu'a à faire ce récital Camarena dans le cycle Bartoli / Decca ? C'est que le ténor mexicain est son « protégé », jeune artiste

qu'elle a choisi d'accompagner. Ici le soliste (« mentored by BARTOLI » à travers sa fondation) « ose » un récital d'airs d'opéras romantiques, mais dans un répertoire qu'il connaît (surtout d'esprit et de style rossinien). Bartoli ajoute certains airs de son cher Manuel Garcia, le père de Maria Malibran, qui fut un chanteur de premier ordre au XIXè.

S'agissant de Camarena, Bartoli met ainsi en avant un tempérament qu'elle connaît d'autant mieux qu'il a été à plusieurs reprises son partenaire à la scène.

On connaît déjà ainsi Javier Camarena, qui a paru dans plusieurs productions, entre autres : **Le Comte Ory (aux côtés de Bartoli, dvd DECCA Zurich 2011** : notre rédacteur critique soulignait combien le ténor manquait ... de finesse, malgré la furià scénique et expressive de Cecilia Bartoli, en comtesse Adèle délirante. Lire la critique en bas d'article ci-dessous), ou dans Les Puritains de Bellini, avec Diana Damrau (DVD Bel Air classiques)... Actuellement, le chanteur inaugure avec Pretty Yende (couronnée révélée par le Concours Bellini),

la nouvelle saison du [Liceo de Barcelone \(I Puritani de Bellini : 5-21 oct 2018\)](#)

Disons que **Javier Camarena**, déjà chanteur et soliste professionnel, a les qualités et les défauts de son type de voix : techniquement, il maîtrise abattage, vocalises (en précision et en intensité) mais la couleur de la voix et le timbre sont serrés dans les aigus (pris en général de façon trop dure et forcée). Son style manque de cet tendresse alanguie que d'autres avant lui ont porté avec autrement de subtilité. L'élégance et l'élégie ne sont pas dans ses gènes (on écouterait pour se faire une idée à ce propos Juan Diego Florez).



C'est donc un ténor héroïque et agile pas vraiment di grazia... le feu, l'abattage, la dureté devront être mieux ciselés ou adoucis s'il veut demain réussir à être un rossinien, un mozartien plus convaincant.

Mais l'artiste sait souligner ses qualités et choisir des airs qui lui vont parfaitement. Les 2 premiers airs sont en espagnol ; tous deux, de **Manuel Garcia**, le compositeur le plus adapté, techniquement et dans le caractère, à sa voix. Le 1 (El Gitano por amor) est d'esprit rossinien : virtuosité et agilité sont présentes et bien défendues.

Le 2 (Yo soy contrabandista (El Poeta calculista, qui donne son titre au présent programme) affirme ce feu espagnol, ce chien et ce chant racé à la latinité mexicaine, un rien nerveuse et tendue, parfaitement assumée, plus avide, conquérante voire démonstrative que pudique, réservée, introspective. En cela Camarena a des allures de Villazon à ses débuts.

Et voici le premier air de Rossini (plage 3 : « Si, ritrovarla io giuro » de La Cenerentola) qui met en avant son abattage nerveux ; on regrettera un manque d'élégance dont nous

parlions. Cependant dans la partie plus tendre, le ténor mesure ses effets enfin, et fait entendre des couleurs plus riches et profondes, troubles, suspendues avec cependant des aigus un peu serrés (sa faiblesse). D'autant que « en fosse », l'orchestre fouetté avec tension par Gianluca Capuano lui donne une réplique pleine de sang et de nerf.

En espagnol, en italien, et aussi en français, le ténor est prêt à relever le défi d'un programme plutôt ambitieux. La plage 4 souligne à nouveau le génie de Manuel GARCIA : baryténor et professeur de chant, célébré par Cecilia Bartoli dont le cd MARIA (Malibran) éclairait le sens théâtral et dramatique d'une famille qui, du père à la fille, de Manuel à Maria, ont incarné un âge d'or du chant romantique. Ici en français quand il ne force pas trop, le ténor mexicain sait ciseler un chant cantabile, assez riche en nuances, au français hélas perfectible (les é et les è sont interchangeables entre autres)... un cycle de coaching s'impose s'il veut reprendre les grands rôles romantiques français. Néanmoins, saluons la belle révélation de cet air en forme de prière, extrait de La Mort du Tasse dont le style reste rossinien dans la colorature (Rossini n'a t il pas avant Meyerbeer, inventé l'opéra romantique français, avec Guillaume Tell en 1828 ?).

Pièce maîtresse du récital : le duo avec sa protectrice Bartoli dans Armida de Rossini. Les plus sévères ne manqueront pas de relever ici, le chant dur et aux aigus forcés, d'une tendresse approximative...

question de style, de goût, selon que l'on conçoit Rossini comme tremplin vocal de pure virtuosité ou chant élégant capable de sensibilité émotionnelle... chacun jugera sur pièces. Par contre même l'orchestre sonne échevelé voire même brouillon dans le final.

Autre Garcia, en français (Florestan, 7) : Camarena y déploie une hargne vocale qu'il maîtrise sans forcer. Assurément les airs de Garcia lui vont comme un gant car il y met l'intensité

requis, aidé aussi par la langue du livret, l'espagnol qui est sa langue natale (en ce sens l'air « Formaré mi plan con cuidado » / j'élaborerai mon plan avec soin – plage 9-, est la pièce de choix, presque 10 mn de feu théâtral qui souligne le génie lyrique de l'ouvrage clé de Garcia, – déjà abordé dans la plage 2, au début du récital : El poeta calculista) . Ainsi s'il est moins rossinien que « Garcien », Camarena devrait véritablement être à son aise et d'un naturel convaincant dans une prochaine production d'un opéra de Manuel Garcia sur la scène (directeurs d'opéras que faites vous ?) ... Suite de la critique à venir.



CD, annonce. JAVIER CAMARENA : contrabandista (1 cd DECCA, parution annoncée le 5 octobre 2018). Airs de Garcia, Rossini, Zingarelli... Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano. Prochaine grande critique dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](http://le-mag-cd-dvd-livres-de-classiquenews), le jour de la parution officielle du cd, le 5 octobre 2018.

Approfondir

LIRE notre critique du DVD Le Comte Ory par Cecilia Bartoli et Javier Camarena (Decca)

<http://www.classiquenews.com/dvd-rosconi-le-comte-ory-cecilia-bartoli-2011/>

VOIR : Les Puritains de Bellini, avec Diana Damrau (DVD Bel Air classiques)

Extrait vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=o1jmF55lg0k&vl=en>

Illustrations : Javier Camarena en contrabandista
© Amanda Nikolic

CD événement, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)

CD événement, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte). Sur la mise en scène provocante et bien peu poétique, signée Jan Philipp Gloger, créée en 2012, la réalisation musicale de **Christian Thielemann** confirme les affinités du chef berlinois (né en 1959) avec Wagner : attention intérieure pour chaque atmosphère, nerf et sensibilité, fluidité mais souffle architectural global. En maître dramaturge, Thielemann insuffle des éclairs fantastiques réellement impressionnants,



scintillants dans un tissu orchestral chamarré et détaillé, d'une grande cohésion organique. Le geste assure la balance souvent hypnotique entre réalisme (Daland, Eric, les suivantes de Senta...) et le monde du rêve, celui de Senta que croise éperdument l'univers fantastique du Hollandais maudit et son navire fantôme. Le relief expressif de l'orchestre envoûte et captive de bout en bout. Ainsi peu à peu, le monde réel vacille vers le surnaturel, à travers le chant et les visions de plus en plus précises de la jeune femme : l'onirisme halluciné et cette part d'abord terrifiante puis enchanteresse prennent peu à peu le contrôle de la scène, à mesure que Senta est possédée par son rêve.

La distribution retient tout autant l'attention : le Daland du formidable **Franz Josef Selig** séduit par sa stature, son « chien », il affirme le talent en affaires d'un père inspiré, ailleurs épais et convenu. En Dutchman, la basse coréenne **Samuel Youn** gravit le sommet de la colline verte avec sincérité et gravitas, un éclat sombre et sûr qui impressionne malgré un allemand incertain et imprécis.

D'autant que les seconds rôles sont idéalement incarnés : **Benjamin Bruns** (le Pilote de Daland), **Tomislav Mužek** (qui fait un Eric renouvelé, enivré, éperdu, malheureux fiancé de Senta) ; enfin Senta elle-même, âme embrasée, exacerbée et entière, d'une sincérité bouleversante qui se jette corps et âme dans la rencontre inespérée avec celui qu'elle attendait : le Hollandais errant. **Ricarda Merbeth** donne tout, réussit tout, incarne une Senta bouleversante et irrésistible, entièrement dévolue à sa quête idéaliste et extatique. La fin en ré majeur confirme l'apothéose triomphatrice de Senta sur le monde (petit, étriqué) qui l'entoure (et la contraignait). De ce point de vue, que l'on aime ou pas les partis pris réducteurs de Gloger, la direction musicale de Thielemann est claire : elle affirme l'ivresse éperdue et positive de Senta en fin d'action. La réalisation, c'est à dire l'accomplissement de son rêve. Pertinente, affûtée,



intelligente, la direction de Christian Thielemann écarte toute réserve. La lecture est très convaincante. CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)

Le Hollandais : Samuel Youn

Daland : Franz-Josef Selig

Senta : Ricarda Merbeth

Erik : Tomislav Muzek

Mary : Christa Mayer

Le Pilote de Daland : Benjamin Bruns

Orchestre et Chœurs du Festival de Bayreuth

Direction des Chœurs : Eberhard Friedrich

Christian Thielemann, direction

Mise en scène : Jan Philipp Gloger

Prise live Bayreuth, juillet 2013 – 2 CD – Opus Arte – durée :
2h13mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

**CD événement, annonce.
CALDARA : Maddalena ai piedi
di Cristo (1 cd Alpha, Damien**

Guillon, 2017)



CD événement, annonce. **CALDARA : Maddalena ai piedi di Cristo (1 cd Alpha, Damien Guillon, 2017)**. Damien Guillon et son Banquet Céleste revisitent avec une acuité palpitante voire mordante la brûlante ferveur de Madeleine, telle que l'a magnifiquement exprimée et mise en musique, le Vénitien Antonio Caldara, né sur la

lagune vers 1670. Caldara à l'égal d'un Cavalli plus tardif et monteverdien, incarne le second âge d'or de l'opéra vénitien au XVIII^e. C'est le maillon manquant entre Monteverdi et ses élèves, et Vivaldi.

Maître exceptionnel de l'opéra comme de l'oratorio, il offre à Barcelone le premier opéra en terre catalane, *Il più bel nome* (1708), commande de son futur patron Charles VI, auprès duquel il s'installera, à Vienne, en 1716. Caldara, dont la catalogue totalise environ trois mille œuvres à son actif, décède dans la capitale Habsbourg en 1736 (dans la même Kärntnerstrasse que Vivaldi...) et comme le *Prete Rosso*, dans l'oubli et la misère. Johann Mattheson l'admire à le place à l'égal de Haendel et de Vivaldi.

Dans le genre créé à Rome, au moment de la Contre-Réforme, par Carissimi et Landi, Caldara éblouit l'histoire musicale dans sa *Maddalena ai piedi di Cristo*, oratorio « vulgare », c'est-à-dire récité en italien [...] soit en langue vernaculaire et non en latin.

Les 6 protagonistes se partagent la Terre et le Ciel : Marthe, Madeleine et un Pharisien ; Jésus, l'Amour Terrestre et l'Amour Céleste. En trente-trois airs et ensembles, de forme récitatif-aria, chacun témoigne de sa ferveur et de son trouble confronté au Sacrifice de Jésus sur la Croix. Après un enregistrement légendaire signé René Jacobs (qui a donc

ressuscité et dévoilé la puissance incantatoire et sensuelle de ce sommet musical), voici la nouvelle génération baroqueuse prête à relever les défis de ce sommet de la ferveur italienne baroque. **Grande critique cd à venir dans la mag cd dvd livres de classiquenews.com**

VOIR Damien Guillon et Le Banquet Céleste interpréter l'oratorio de Caldara : Maddalena ai piedi di Cristo (été 2017)

https://www.youtube.com/watch?time_continue=233&v=9MnmL7b1qPQ

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte)

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte). Sans être totalement exceptionnelle, cette production de 2008 emporte l'adhésion grâce au travail orchestral et dramatique du chef **Sebastian Weigle** et un cast masculin, majoritairement



affûté... OPUS ARTE est devenu le label privilégié, fixant les productions présentées les étés à Bayreuth. En voici l'une des plus anciennes, dévoilant le geste iconoclaste et finalement très théâtral voire comique de la fille de Wolfgang (ex directeur in loco), Katharina Wagner (depuis devenue directrice du Festival), qui avait créé sa propre mise en scène des Maîtres Chanteurs en 2007 et qui fut reprise en 2008, comme le montre cet enregistrement.

Que l'on apprécie ou non les frasques déjantées et dans le fond très subversif de l'arrière petite fille de Wagner dans cet exercice qu'elle renouvelle ensuite dans Tristan und Isolde (avec plus ou moins de réussite car la finesse et les références culturelles maîtrisées ne sont guère son fort...), la seule bande audio du spectacle compose la valeur de cet enregistrement, qui place l'orchestre, les chanteurs et le chef au premier plan. On évitera ainsi pour les plus « offusqués » la tentative parfois grandguignolesque qui réussit à renouveler les décors historicisants et traditionnels que convoque le sujet du seul opéra comique de Wagner : ruelles de Bavière, atelier boutique du cordonnier (Hans Sachs), c'est à dire un certain esthétisme sentant bon le terroir et le folklore... Par son geste décalé et peu respectueux du livret, force est de constater que Katharina avait relevé ce défi. Mais est ce suffisant pour développer un regard vraiment pertinent sur l'opéra ? D'autant plus qu'ici, la scénographe inverse les rôles quitte à brouiller l'enjeu des partis en présence : Beckmesser est un moderne (et trouve sa voie, enfin!), quand Sachs et Walther sont rien que des conformistes...

Heureusement Opus Arte nous satisfait avec cet enregistrement purement audio.

Et là réside vraiment l'intérêt de la proposition de 2008; en particulier grâce à la participation des chanteurs : le Sixtus Beckmesser vivant, impertinent, palpitant même de **Michael Volle**, le Walter agile et angélique du ténor habitué à Bayreuth : **Klaus Florian Vogt**, champion ainsi du rôle titre de

Lohengrin, enfin le David impeccable lui aussi de **Norbert Ernst**. Seul le Hans Sachs de **Franz Hawlata** pâtit d'un manque d'aisance manifeste : voix trop petite et brutale pour un personnage cependant habité par l'esprit de fraternité et d'humanité. Voici donc une galerie de portraits des Maîtres Chanteurs, confirmés et candidats, particulièrement affûtée, vive, passionnante en vérité à suivre. Car les confrontations ne manquent pas, comme on le sait dans une partition dont le sujet central est la place dans la société, le sens et la valeur de l'art, poésie et musique, à travers une querelle incisive entre anciens et modernes (l'insolent mais plus que doué, Walther).

Au diapason de la mise en scène pas toujours très fine (comme la ronde finale des révoltés et génies de l'art allemand dont les grosses têtes en carton pâte tiraient à la caricature), l'Eva de **Michaela Kaune** manque de finesse et sa voix reste tendue.

Saluons la mise en place des ensembles, et la tenue superlative des chœurs du Festival, entité riche en intensité et en couleurs maîtrisées ; il est vrai que l'engagement du maestro Sebastian Weigle est indiscutable, portant depuis son début, l'action de l'opéra; son souffle emporte, parfois plus énergique que détaillé, mais la construction d'ensemble est claire et précise, de toute évidence, c'est une vision qui écarte d'emblée le narratif et l'anecdotique.

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (4 cd Opus Arte).

Richard WAGNER(1813 – 1883)

Die Meistersinger von Nürnberg (1868)

Franz Hawlata (baritone) – Hans Sachs;

Artur Korn (bass) – Veit Pogner;

Charles Reid (tenor) – Kunz Vogelgesang;

Rainer Zaun (bass) – Konrad Nachtigall;
Michael Volle (baritone) – Sixtus Beckmesser;
Markus Eiche (baritone) – Fritz Kothner;
Edward Randall (tenor) – Balthasar Zorn;
Hans-Jürgen Lazar (tenor) –Ulrich Eisslinger;
Stefan Heibach (tenor) – Augustin Moser;
Martin Snell (bass) – Hermann Ortel;
Andreas Macco (bass) – Hans Schwarz;
Iógenes Randes (bass) – Hans Foltz;
Klaus Florian Vogt (tenor) – Walther Von Stolzing;
Norbert Ernst (tenor) – David;
Michaela Kaune (soprano) – Eva;
Carola Guber (mezzo) – Magdalene;
Friedemann Röhlig (bass-baritone) – Ein Wachtwächter
Sebastian Weigle, Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth
Enregistrement public, Bayreuther Fespiele, 7 août 2008.
Coffret 4 CD – Opus Arte – Référence : 7809031117711 –
Production été 2018

**CD, opéra, critique. BIZET :
Les Pêcheurs de perles, 1864.
Nouvelle version complète.
ONL Orchestre National de
LILLE / A Bloch (2 cd
Pentatone, 2017).**

CD, opéra, critique. BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / A Bloch (2 cd Pentatone, 2017). **PERLE DISCOGRAPHIQUE.**

On peut reconnaître au nouveau directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**, une extension remarquable du répertoire de l'Orchestre lillois, le prolongement

d'une tradition commencée, cultivée avec le chef fondateur Jean-Claude Casadesus, et qui aujourd'hui, affirme ce symphonisme passionnant, ainsi dédié à l'opéra. Souvent minoré, sousestimé, l'opéra de jeunesse de Bizet, *Les Pêcheurs de Perles*, appartient à cet orientalisme soit disant « sucré, artificiel » propre au XIX^e, un « sous-Carmen », ou « sous-Lakmé », selon que certains le rattache négativement à l'opéra de Léo Delibes, lui aussi orientalisant. Pourtant ici, ce que réussit fort bien **Alexandre Bloch**, la puissance d'un orchestre surtout dramatique donc efficace, coloré, orchestré avec raffinement (donc orientalisant) s'impose à nous, dans un geste et une lecture globale qui soignent les équilibres, la clarté voire la transparence de la pâte orchestrale.



Entre puissance et élégance, précision et sensualité, Alexandre Bloch ressuscite les Pêcheurs de Perles du jeune Bizet



Pour cette version complète de 1893, – première mondiale-, le chef a réuni un cast idéal, soulignant ici la fraîcheur et la vitalité d'une distribution de voix juvéniles. C'est même la crème des jeunes chanteurs français dont le relief et le

tempérament propre, sculptent chaque profil psychologique : Leïla, jeune fille d'abord soumise à l'ordre religieux puis amoureuse libre et rebelle ; Nadir, que l'amour transfigure lui-aussi au point de le rendre audacieux et courageux ; Zurga enfin, le plus spectaculaire par la métamorphose qui s'opère en lui du début à la fin : rival de Nadir, jaloux, colérique d'abord ; puis complice fraternel d'une idylle qui le hantait et qu'il avait condamnée... C'est lui que le spectateur accompagne depuis le début, sujet d'un bouleversement comme peu à l'opéra alors. Du jaloux haineux, Zurga apprend au contact du couple Leïla / Nadir, la compassion et le renoncement.

Julie Fuchs brille en Leïla, par son angélisme idéalement incarné / elle annonce évidemment la Lakmé de Delibes ; quand ses deux partenaires **Cyrille Dubois** et **Florian Sempey**,

apportent aux personnages de Nadir et Zurga, le poids et le réalisme qui convient (entre autres superbe passage, leur duo « *Au fond du temple saint* », est énoncé avec une finesse qui est emblématique de toute la lecture). L'intérêt de l'opéra du jeune Bizet est de reprendre à son compte le duo ténor / baryton, généralement affronté car rivaux, mais ici, il les fait devenir amis, et finalement complices.

L'orchestre scintille, le chœur diffuse ses vapeurs orientales, et aussi exprime le déchainement de la foule vorace, avec un aplomb lui aussi superlatif. Voilà qui expose l'opéra de 1863, ici restitué pour la première fois dans une version complète, avec une pertinence qui accrédite le travail de l'**Orchestre National de Lille**.

Enfin dernière qualité, non des moindres, les 3 chanteurs articulent et cisèlent un français continuellement intelligible, maîtrise rare pour être relevée. Que l'on songe aux opéras baroques recréés récemment par d'autres équipes pas aussi scrupuleuses, le souci d'intelligibilité est rarement aussi fouillé comme ici.



Pour leur premier disque lyrique, Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relèvent donc les défis de l'opéra romantique français, dans la puissance comme l'élégance. A quand leur prochain

opus ?

Recréation majeure, **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018**.

CD, opéra, critique. BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / Alexandre Bloch (2 cd Pentatone, 2017).

Leïla : Julie Fuchs

Nadir : Cyrille Dubois

Zurga : Florian Sempey

Nourabad : Luc Bertin-Hugault

Les Cris de Paris

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Enregistré au Nouveau Siècle, Lille, du 9 au 11 mai 2017
2 CD Pentatone PTC 5186685– 48mn + 61mn

VOIR aussi notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration



raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de

l'orchestre européen... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis sa jalousie première écartée, noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse... L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch en offre en première française, la version de 1893 (Urtext)...

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

**CD, critique. WA MOZART :
Bastien und Bastienne (v
1768), Classical Opera, Ian
Page (1 cd Signum)**



CD, critique. **WA MOZART : Bastien und Bastienne** (v 1768), **Classical Opera**, **Ian Page** (1 cd **Signum**). Ce disque très finement articulé éclaire les débuts de Wolfgang Mozart, alors âgé de 11 et 12 ans ; son écriture ciselée en matière d'ornementation, une maturité dramatique et poétique déjà confondante ; certes dans son cas unique, l'expérience et la maîtrise n'attendent pas

l'âge des années ; le jeune compositeur dans **GRABMUSIK**, synthèse d'oratorio, – dans sa version originelle de 1767, s'inscrit dans le style *Empfindsamkeit*, post gluckiste, en une expressivité et des formules napolitaines très proches des Italiens de Paris, dans les années 1780 : Piccinni et Sachini. C'est dire déjà la synthèse visionnaire qu'opère alors le jeune Mozart, plus d'une décennie avant eux. La force expressive et la souplesse émotionnelle de sa manière suggèrent avec une étonnante efficacité les élans de l'âme du pêcheur, perdu, errant, inquiet. Puis c'est toute la tendresse compatissante de l'Ange qui affirme ce en quoi excelle Wolfgang : son empathie fraternelle, sa grande et irrésistible tendresse.

Le baryton **Jacques Imbrailo** sait nuancer et rendre palpitante sa partie marquée par le doute et l'aveuglement presque terrifié, quand l'Ange de la soprano **Anna Lucia Richter** parfois un peu âpre et raide, exprime cette compassion qui envahit l'être de lumière au contact du Pêcheur perdu. On reste saisi et convaincu par la justesse des chanteurs et de l'orchestre, admirables ambassadeurs de cette pudeur tendre qui fait la marque du jeune Mozart, en rien aussi compassé et mécanique que ses contemporains alors.

La date de la GRABMUSIK justifie ensuite que l'on joue son premier opéra, **BASTIEN UND BASTIENNE**, chanté en allemand, destiné à un cercle privé (le théâtre du jardin de Mesmer à



Vienne), et restitué dans sa version première de 1768. Toute la tendresse de Mozart se déploie dans ce minidrame pastorale où Bastienne délaissée, désireuse de retrouver l'amour de Bastien, feint, ment, dissimule et affiche l'indifférence afin que son aimé brûle à nouveau de ce premier désir dont elle est nostalgique : pour gravir les étapes de ce rituel sentimental qui est une reconquête amoureuse, Bastienne est aidée du mage et sage Colas. Déjà percent ici dissimulation, manipulation, serments et parodie des sentiments, tels qu'ils seront amplifiés à la fin de sa courte existence, dans *Così fan tutte*. Mozart se montre manifestement inspiré par Rousseau dont *Le devin du village* a inspiré la trame de Bastien et Bastienne. L'ouvrage est ainsi célébré par le collectif britannique pour ses 250 ans (après sa création de 1768).

Le londonien Ian Page et son orch Classical Opera, ainsi que les trois chanteurs requis, peaufinent, articulent, cisèlent toutes les nuances d'une partition tissée dans la



tendresse la plus simple et la plus raffinée. Au service du premier singspiel de Mozart, le geste subtil et nerveux de **Ian Page** fait ici toute la différence et place son collectif musical parmi les meilleurs interprètes de Mozart aujourd'hui. Tout au moins s'agissant de ses premiers drames lyriques. L'enregistrement s'inscrit dans un vaste cycle artistique intitulé MOZART 250 qui englobe un vaste choix de pièces dramatiques et lyriques. La réalisation est indiscutable par sa cohérence et sa grande élégance. D'autant que le chef et son orchestre (classical opera et the Mozartists) ont précédemment joué et pour certains ouvrages, enregistré Il

Sogno di Scipione, Zaide, Il re pastore, Mitridate, Die Schuldigkeit der ersten gebots (Le devoir du premier ordre), Apollo et Hyacinthus... CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.



CD, critique. WA MOZART : GrabMusik (1767), Bastien und Bastienne (v 1768), Anna Lucia Richter, Alessandro Fisher, Jacques Imbrailo, Darren Jeffery / Classical Opera / Ian Page, direction (1 cd Signum). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018 / [Parution annoncée le 14 sept 2018](#)

AGENDA, à NOTER : Ian Page et Classical Opera donnent Bastien et Bastienne, dans le prolongement de leur enregistrement en concert à Londres, Wigmore Hall, le 18 sept 2018 à 19h30

Plus d'infos ici :

http://www.classicalopera.co.uk/whats_on/bastien-und-bastienne/

VOIR l'enregistrement de Bastien et Bastienne / Entretien avec Ian Page

<http://www.classicalopera.co.uk/videos/recording-mozarts-grabmusik-and-bastien-und-bastienne/>

CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics)

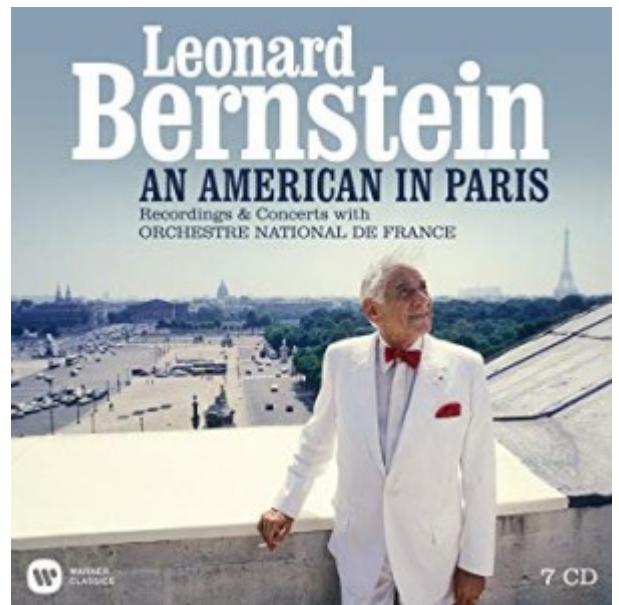


CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics). Début juillet 1975, Bernstein revient de Salzbourg (où il a dirigé plusieurs sessions de la spectaculaire 8^e Symphonie de Gustav Mahler)... il retrouve à Paris, les instrumentistes de l'**Orchestre National de France**, pour un programme Berlioz et Ravel (dont l'Orchestre parisien fête le centenaire alors) qui est l'affiche du TCE de septembre suivant.

**Paris, 1975, 1976, 1979, un
Américain à Paris
Lenny et le National de**

France une entente passionnelle

L'esprit de camaraderie et la bonhomie fraternelle qui animent le maestro renforcent son empathie avec l'Orchestre français. Une relation qui relève du coup de foudre réciproque et que les 7 cd réédités par Warner dévoilent sans fard : en particulier les cd 5 (répétitions du 6 juillet 1975: Alborada del gracioso, Shéhérazade, Concerto pour piano



en sol – avec Bernstein au piano, enfin La Valse / cd 6 : concert au TCE du 20 septembre avec Marilyn Horne dans Shéhérazade, et Boris Belkin pour Tzigane, et en plus des œuvres citées pour les répétitions précédentes, Boléro dont la fièvre quasi transe emporte toute réserve...). Le coffret Warner, ajoute aussi les programmes de 1976 (Darius Milhaud : La Création du Monde, Saudades do Brasil, Le Boeuf sur le toit, de nov 1976 / le Concerto pour violoncelle de Schumann, idem / avec Mstislav Rostropovitch) et 1979 (concert Bernstein dirige Bernstein : Suite Symphonique de On the Waterfront, et Danses Symphoniques extraites de l'inusable West Side Story (TCE, septembre 1979).

Ce qui frappe immédiatement c'est l'engagement des instrumentistes, tous solistes, magnifiquement exposés et fusionnés, qui suivent le maestro dans des tempi souvent

audacieux (ralentis, extatiques dans l'Adagio du Concert pour piano de Ravel où le chef pianiste étire, allonge la pâte et la ligne sonore...). Danse physique, gestuelle amoureuse et directe, qui a vu Bernstein diriger le National, est immédiatement touché par la charge humaine que le maestro diffuse, à l'orchestre, vers les spectateurs... la tension est canalisée idéalement (Horne dans Shéhérazade, d'un legato inoubliable) pour se libérer au final dans une explosion libératrice... En ce sens sa Valse, entre joie et angoisse, jubilation et inquiétude, reste exemplaire. Evidemment les critiques parisiens pour certains, ont tiré sur ce « pathos » défigurant la pudeur de Ravel. Rien de tel en vérité, tant la cohérence de la vision défendue par Bernstein articule, éclaire chaque détail, chaque accent. Le chef ouvre chaque partition comme un orfèvre, trouvant aussi avec Rostropovich en 1976, le ton juste schumannien. Démonstratif déboutonné quasi obscène pour Martinoty, alors critique pour l'Huma avant d'être metteur en scène, qui comment plusieurs erreurs de compréhension du travail entre le chef et les instrumentistes ; c'est que pour être critique musical il faut avoir chanté ou joué un instrument pour être compétent. Visiblement, le commentateur ne connaissait rien au façonnage progressif du matériau musical (ce que dévoilent les cd du présent coffret : à travers la répétitions puis le concert) ; surtout à l'éloquente précision de la baguette d'un Bernstein capable de faire danser un orchestre grâce au confort qu'il apporte dans sa direction...



Aujourd'hui les bandes parlent d'elles mêmes, fulgurantes et incarnées comme jamais... des modèles d'engagement participatif, et de tempérament risqué et assumé, d'autant plus passionnant à notre époque où la mondialisation tend à uniformiser le son des orchestres et la façon de les diriger. **Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.**

D'autant plus opportun pour le [Centenaire BERNSTEIN 2018](#).

CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

LILLE, concert de l'OFJ Orchestre Français des Jeunes



LILLE, OFJ, le 7 sept 2018. Concert Moussa, Bartok, Tchaïkovski, ce 7 sept à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. L'OFJ Orchestre Français des Jeunes, – phalange école pour les jeunes instrumentistes désireux de se professionnaliser fait escale à Lille ce 7 septembre dans un triptyque prometteur (et formateur), comprenant Crimson de Moussa, le

Concerto pour violon et orch de Bartok (n°2, avec Nicolas

Dautricourt, violon), enfin (surtout) une pièce de choix pour grand orchestre, la Symphonie n°4 de Piotr Illiytch Tchaïkovski. C'est une nouvelle étape de la résidence de l'Orchestre dans la région Hauts de Seine, et une escale à l'invitation de l'Orchestre National de Lille qui a sa résidence permanente au Nouveau Siècle.

SYMPHONIE DECISIVE (1877)... En fa mineur, l'opus 36 de Tchaïkovski (Symphonie n°4) est conçu entre mars et décembre 1877 et dédiée au « meilleur ami » du compositeur, sa mécène généreuse, Nadejda von Meck. Créée à Moscou avec succès en 1878, la N°4 s'ouvre sur l'expression d'un fatum à l'irrépressible désespoir (ample fanfare spectaculaire et terrible), obligeant toujours le héros à se confronter à l'éprouvante réalité, entre tristesse et malédiction. Âgé de 37 ans, Piotr compose les 3 premiers mouvements d'une force tellurique à la fois grandiose et terrifiante, à Venise, alors qu'il séjournait au Londra Palace (alors Hôtel Beau rivage), en décembre 1877. L'âpreté qui s'y déverse sans maquillage, annonce la tension extrême des deux symphonies à suivre, dites du destin, les 5è et 6è (Pathétique), la plus sombre où l'auteur traverse le miroir et semble témoigner de sa propre mort.

Au moment où il élabore sa 4è Symphonie, Tchaïkovski a déjà écrit ses 3 premiers Quatuors, son Concerto pour piano n°1 (1875), Le lac des cygnes, ... l'auteur vient de vivre un mariage désastreux avec Antonina Milioukova (noces de juillet 1877), qu'il quitte finalement car il est homosexuel. Mais son horizon n'est pas si bouché car il inaugure une riche correspondance avec la Comtesse von Meck qui finance désormais son existence, lui permettant de travailler et composer sans souci d'argent : une protection miraculeuse qui durera jusqu'en 1890, soit 13 années. Tchaïkovski semble alors recouvrer une certaine stabilité psychique, et compose Eugène Onéguine (bientôt créé en 1879), héros qui est son double, et son Concerto pour violon en ré majeur, dédié à son compagnon et violoniste Joseph Kotek. Sombre, lugubre même, et aussi

frappée par un réalisme implacable, la Symphonie n°4 de Tchaïkovski est une partition terrible et lyrique, d'une irrésistible aspiration, entre désespoir suicidaire (Piotr a songé à se donner la mort en 1877, après l'échec de ses noces) et ultime mais fragile élan de vie... On ne saurait en gommer le sens et la portée autobiographique.

Ce qui touche chez Tchaïkovski c'est la sincérité de l'intonation et cette pudeur qui s'offre à travers la musique pour témoigner d'une tragédie personnelle. La musique se fait à la fois dramaturgie poignante pour l'auditeur et pour celui qui en porte la tension (auteur et maintenant interprètes), un accomplissement libérateur voire salvateur.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
vendredi 7 septembre 2018, 20h
Concert « coup du destin »



MOUSSA
Crimson

BARTÓK
Concerto pour violon et orchestre n°2

TCHAIKOVSKI
Symphonie n°4

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES
DIRECTION : FABIEN GABEL
VIOLON : NICOLAS DAUTRICOURT

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/coup-du-destin/

**Présentation sur le site de l'ONL / Orchestre National de
Lille :**

Débordant d'énergie et d'enthousiasme, l'Orchestre Français des Jeunes conclut son stage d'été à l'invitation de l'ONL par un programme prometteur et consistant, vrai défi pour l'orchestre. Réunissant la fine fleur des instrumentistes du pays, la formation est dirigée depuis 2017 par le chef français Fabien Gabel. Le flamboyant Concerto pour violon n°2 de



Bartók prendra des atours chambristes, sous l'archet de Nicolas Dautricourt. Quant à la Symphonie n°4, première des symphonies du "Fatum" (Destin), les jeunes musiciens de l'OFJ exalteront la richesse d'une œuvre d'une force exceptionnelle, où l'insouciance du jeune Tchaïkovski se voile d'une prémonition, symbolisée par une puissante sonnerie de cuivres.

A TURN OF FATE

Under the baton of the brilliant Fabien Gabel, the French National Youth Orchestra continues to bring together the nation's very finest instrumentalists. Bela Bartók's flamboyant Concerto No. 2 for Violin will ring with the intimacy of chamber music, shaped by Nicolas Dautricourt's

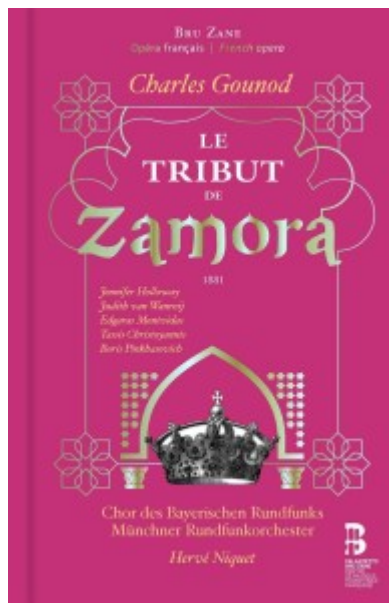
voluble and endearing artistry. Tchaikovsky's Symphony No. 4 is a tragic work of rare power.

APPROFONDIR

LIRE notre [critique du cd Symphonie n°6 de Tchaïkovski par Teodor Currentzis](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/>

CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE / Niquet.



CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet. 2018, année musicale riche. De Debussy à Gounod, le génie français romantique et moderne sort du bois et est plus ou moins honorablement servi par les institutions et initiatives privées. Ainsi cet enregistrement de l'opéra de Gounod, oublié, écarté depuis sa création, Le tribut de Zamora qui renaît par le disque après avoir occupé l'affiche munichoise

(janvier 2018). Idem pour un Cinq Mars lui aussi méconnu, oublié, ressuscité à Munich...en 2015.

A Paris, on se souvient des récents Faust (Bastille), Nonne Sanglante (Opéra-Comique)... alors que Roméo et Juliette tarde à revenir à Paris, – quand l'Opéra de Tours en avait offert une sublime production, voici donc ce Zamora, espagnolade et peinture d'histoire, à l'efficacité dramatique indéniable, et aux bijoux mélodiques et orchestraux, irrésistibles. Dans cette Espagne du Xè, marqué par la présence arabe, le compositeur joue avec finesse de l'orientalisme coloré, sensuel dont use et abuse avec un génie de l'harmonie, son contemporain et peintre (d'Histoire), Gérôme.

L'air de Xaïma (I), la vente des esclaves et les danses ibériques qui s'en suivent au II, ... accréditent une partition douée de séduction, qui à sa création en 1881, suscita un réel succès.

L'ultime opéra de Gounod saisit comme Roméo et Faust par sa coupe expressive que le chef ici prend à la lettre, infligeant parfois des coups et des accents un peu secs et souvent raides. La direction ne manque jamais d'engagement mais elle force le trait et virilisant trop Gounod, finit par le durcir. Parmi les chanteurs, saluons l'aplomb de Hadjar de Boris Pinkhasovich (cependant guère intelligible), la « folle » Hermosa, prenante, incarnée, très présente théâtralement de l'américaine Jennifer Holloway : la chanteuse rétablit

l'importance de ce personnage grâce auquel le couple central Xaïma / Manoël peut enfin s'aimer; Edgaras Montvidas fait un Manoël ardent, parfois appuyé et lui aussi manquant comme souvent de véritable finesse. Presque diabolique à ses débuts, – en cousin de Méphisto, l'excellent baryton grec Tassis Christoyannis exprime l'humanité grandissante du musulman Ben-Saïd, une sincérité inédite quand il confesse sa passion à la belle Xaïma (Judith van Wanroij, elle aussi totalement inintelligible).

Pour conclure, l'enregistrement sans être indiscutable et réellement pertinent, a le mérite de nous révéler un opéra à réestimer. Avec une mise en scène intelligente et une distribution francophone digne de Gounod, la partition pourrait enfin vivre une résurrection méritée. A suivre.

CD, critique. GOUNOD (1818-1893) : Le Tribut de Zamora 1881.
Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet.

Opéra en quatre actes, livret de Jules Brésil et Adolphe d'Ennery

Créé à l'Opéra de Paris, le 1er avril 1881

Xaïma : Judith van Wanroij
Hermosa : Jennifer Holloway
Manoël : Edgaras Montvidas
Ben-Saïd : Tassis Christoyannis
Hadjar : Boris Pinkhasovich
Iglesia / Une esclave : Juliette Mars

L'Alcade Mayor / Le Cadi : Artavazd Sargsyan
Le Roi / Un soldat arabe : Jérôme Boutillier

Chœur de la Radio bavaroise
Orchestre de la Radio de Munich
Hervé Niquet, direction

Enregistré au Prinzregententheater, Munich, en janvier 2018 /

1 livre + 2 CD – 73:44 + 67:29

CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)



CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018). Décédée dans sa ville natale, au cœur de la Catalogne ibérique, Alicia de Larrocha est morte à Barcelone, le 25 septembre 2009...à 86 ans. A la vue de ses petits doigts, et de ses mains fragiles, on douterait qu'elle fut l'une des

plus grandes pianistes du XX^e, enregistrant pour Decca près de 30 années durant, dont témoigne ce fabuleux coffret de 41 cd. **ALICIA DE LARROCHA (1923-2009)** demeure l'interprète, funambule, sincère, simple c'est à dire bouleversante des espagnols romantiques, soit Granados et Albéniz. Elle enregistre pour la première fois les Goyescas dès 1963 à l'âge de 40 ans. Servante de leur hispanisme authentique, Alicia la grande, fut capable de les extirper du maniérisme folklorique et de pacotille auquel tous les pianistes jusque là les associaient. Telle la sibylle imprévue incarnant la dignité et la poésie à la fois tragique et nostalgique de Goya et de Velasquez, Alicia de Larrocha dévoile chez l'un comme chez l'autre, une nouvelle intensité méconnue, un feu fantastique et onirique d'une irrépressible séduction. Ses lectures scintillantes et sobres révèlent chez Granados entre autres, son activité lyrique schumanienne, quand il s'agissait simplement de comprendre chez Albéniz le moderne, l'incroyable vitalité suggestive d'un vrai grand maître du XX^e, l'égal ibérique d'un Ravel.

Rien de moins.

A Barcelone, où elle était reconnue dès ses 8 ans telle une enfant prodige, elle suivait les leçons de Frank Marshall, un disciple de Granados. D'où une maîtrise à servir le Schumann ibérique avec cette évidence depuis demeurée légendaire. Alicia d'une loyauté artistique inébranlable dirigera ensuite l'école fondée par son maître.

Albeniz, Granados : les deux compositeurs sont au cœur de son répertoire et continuent de marquer son approche esthétique. Ainsi dans le présent coffret DECCA, c'est Granados, son compositeur emblématique qui suscite le plus d'enregistrements : Goyescas, cd 19 / Tonadillas & canciones cd 20 / Danzas españolas cd 25 / Allegro de concierto, Escenas románticas, cd 33 /...

FALLA (cd 15), MOMPOU et les autres...

Mais la Barcelonaise, admiratrice de Rubinstein qu'elle pu approcher en de nombreuses occasions, a aussi déclaré sa flamme si particulière à Falla (Nuits dans



les jardins d'Espagne : cd 3 et 34), à Mompou (cd 32). L'orfèvre des phrasés et du son a suscité l'admiration en retour de Nelson Freire, autre pianiste au tempérament aussi latin qu'intérieur, qui disait de son clavier qu'il était aérien et qu'il parlait comme elle, « sans fard », avec simplicité et humanité. Le pianiste brésilien fut aussi désigné par l'Espagnole comme son seul égal digne de jouer comme elle, Iberia et Goyescas. Une reconnaissance et une filiation qui valent adoubement affectueux. Dans l'économie de sa gestuelle, la précision et le sens de la couleur intérieure, Freire est bien de la même veine que son aînée, Alicia de Larrocha.

Ses Beethoven (Concerto L'Empereur, Mehta, cd 23 / intégrale des Concertos avec Chailly : cd 29 à 31) sont d'une simplicité jamais appuyée : à l'inverse de la tendance après elle. Alicia sut toujours cultiver une conception intimiste des œuvres dont l'intonation a toujours préféré la confiance, jamais la démonstration autobiographique... même ses Schumann suivent telle ciselure intérieure (cd 5, 6 et 7). Même atténuation poétique dans ses Schubert à redécouvrir absolument (cd 28 : Sonates D 664 et D 960).

Ses Mozart qui accompagnent ses débuts et concluent sa carrière (dont pour une bonne part au USA dès le milieu des années 1960), chantent (Concertos n°19, 22, cd 27 ; n°24 à 27, Solti, cd 21, 22 / Sonates et fantaisies cd 12 – 14)...

La modeste interprète à l'allure fébrile (du haut de son mètre 50), savait aussi oser et surprendre, relevant le défi des grandes oeuvres du répertoire, tels la Sonate en si de Liszt

(cd8) ; le Concerto pour la main gauche, de Ravel (cd9), les Variations Symphoniques de Franck (F de Burgos, cd 8), les Concertos n°2 et 3 de Rachmaninov (Dutoit, cd17), ou encore le Concerto de Khachaturian (cd 8), le Concertos n°2 de Chopin(cd3), sans omettre ceux de JS Bach (Zinman, cd 24).



Eclectique, sensible, aux éclairs intérieurs irrésistibles, Alicia de Larrocha avant les Argerich ou Grimaud d'aujourd'hui, a su jalonner la scène pianistique de sublimes réalisations. Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)